

La Tour de Babel n'est jamais loin... Même si elle a été construite il y a des milliers d'années, à des milliers de kilomètres du lieu où nous nous trouvons, la tour de Babel n'est jamais loin. Jusqu'en cette année 2026 de l'âge de notre rédemption, quel que soit le point du globe où nous vivions, la tour de Babel se situe toujours à proximité de notre cœur.

Pourquoi ? Parce que la tour de Babel n'est pas uniquement un projet architectural, une prouesse technique, une œuvre de bâtisseurs : elle est une tentation spirituelle. La prétention de l'homme qui se croit « capable, par sa propre force et grâce à la technologie de son temps, de construire la tour qui le mènerait au ciel, de se créer le « ciel », l'accès au paradis. [...] Orgueil de l'homme qui se croit désormais dispensé de Dieu et se prend pour Dieu, qui s'élève au rang de divinité. » (Benoît XVI – sermon pour la Pentecôte 2007). Cette tentation est toujours présente dans le cœur de l'homme... et d'autant plus fascinante que le progrès technique et scientifique est plus prodigieux.

Ne faisons pas toutefois de contresens à propos de cet épisode fondateur, décrit dans le livre de la Genèse : il ne s'agit pas de condamner la technologie et l'inventivité humaine, alors que celle-ci, précisément, lui a été donnée par le Créateur lorsqu'il a façonné l'intelligence de l'homme ; il ne s'agit pas de discréditer l'esprit d'audace et d'entreprise qui permet à l'humanité de renverser des montagnes et de trouver, sans cesse, de nouvelles voies pour lutter contre les maux qui règnent dans le monde depuis le péché originel : là encore, cette force et cette détermination sont des présents divins, offerts à la volonté que le Créateur a greffés au plus profond de l'âme humaine. Pareillement, il ne s'agit pas de faire l'éloge de l'individu et de l'égoïsme contre la communauté qui s'était réunie autour de ce projet fédérateur. Il n'y a, dans la critique de Babel, ni retour à l'âge de pierre, ni fatalisme, ni éloge de ce je ne sais quel dilettantisme égoïste : « faisons le moins possible, ne prenons pas d'initiatives et tout ira bien ! » Ce n'est pas la technique, le progrès, l'élan communautaire qui sont condamnés mais bien la prétention à user de tous ces biens : intelligence, volonté, vie en société pour chasser Dieu de nos vies, prendre sa place et nous ériger nous-mêmes en petit dieu de notre existence.

La tentation est, malheureusement, très présente de nos jours de répondre par des données matérielles aux interrogations spirituelles qui résonnent dans le cœur de l'homme : parce que l'humanité a percé bon nombre des secrets de l'univers, de sa naissance et de sa croissance, elle se croit dispensée de s'interroger : « d'où suis-je venue ? », parce que l'humanité repousse toujours plus loin les frontières de la maladie et de la mort, elle se pense dégagée de la question fondamentale : « qu'y a-t-il au-delà de cette vie ? », parce que chaque membre de l'humanité – ou presque – possède dans sa main ou dans sa poche un écran, il pense avoir trouvé le moyen de fuir ce silence qui, certes, l'angoisse mais se présente aussi comme le moment favorable pour retrouver Dieu et se retrouver soi-même en vérité. Qui

suis-je sans silence, sans intériorité dans ma vie ?<sup>1</sup> Je risque de rester ainsi, tout au long de mon existence, ignorant de mon identité, de ma profondeur, de la présence de ce sanctuaire intérieur où Dieu se tient et m'appelle à le rejoindre, en mon cœur profond.

Veillons ainsi à rester les maîtres des belles avancées technologiques dont notre époque est riche... et à ne pas devenir leur esclave ! Le défi, en ce domaine, d'ailleurs, est double : il est non seulement un défi personnel : savoir garder la prudence, la juste mesure, la maîtrise face à l'entrée massive et fascinante de la technologie dans ma vie personnelle concrète – partout où je suis, partout où je vis : dans la rue, dans ma voiture, dans mon lit, écrans, réseaux sociaux, IA viennent me retrouver. Cela demande de la force, du discernement... et parfois des choix radicaux, tant il est vrai que quitter tel réseau, supprimer telle Appli, renoncer dans tel domaine à l'IA est souvent plus simple que de vouloir chaque jour, remettre sur le métier le dur ouvrage de se limiter, de réguler, de pondérer. Mais, au-delà de cette œuvre – déjà colossale – de maîtrise, de modération, voire de renoncement dans notre vie personnelle, au-delà de ce désir de vérité qui est d'user des biens de Dieu pour rendre gloire à Dieu et pour venir en aide au prochain, un autre défi nous attend : vivre dans un monde qui n'aura pas réalisé cette même entreprise. Nous ne pouvons pas totalement échapper à Babel ; car nos collègues de travail, nos amis, notre entourage familial laisseront, peut-être, quant à eux, leurs habitudes de vie, leurs relations sociales, leur vision de l'humanité se modifier petit à petit, au gré d'une mainmise de la technique toujours plus prégnante dans leur vie. Ne pensons pas que tout soit résolu par notre simple mesure personnelle. Il s'agit du défi commun de toute une société, de toute une civilisation : garder la maîtrise, pour garder la lucidité et, de la sorte, garder l'humilité. Nous avons aussi, dans ce domaine, à être apôtres, à l'instar des Douze : annoncer dans la langue du prochain les merveilles de Dieu. Savoir rejoindre l'autre, continuer à le respecter, à l'estimer, à l'aimer (même dans ses addictions aux écrans, sa déresponsabilisation, ses excès) pour lui annoncer l'Évangile de Lumière.

Notre technique ne fait pas de nous des dieux ; apparemment, elle nous donne le pouvoir de tout faire : de bâtir le monde, de créer l'homme, de le détruire également ; en réalité, le récit de la tour de Babel nous le rappelle avec force puisqu'il se termine dans la confusion des langues, l'affrontement de tous et la ruine de ce projet surhumain : la puissance technologique nous donne tout sauf l'essentiel : le pouvoir d'aimer en vérité et de vivre en harmonie. Seule l'âme – et tout spécialement l'âme éclairée de l'Esprit-Saint, de l'Esprit de Pentecôte, peut parvenir à ce but qui, seul, rend collectivement heureux. L'Esprit de Pentecôte descend sur chacun des apôtres, il leur donne de parler dans toutes les langues, d'être compris de tous, quelque soit l'origine de l'auditeur. L'Esprit de Pentecôte porte un

---

<sup>1</sup> Rappelons la pensée puissante de Pascal : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. »

appel universel, en grec « catholique » : il s'adresse personnellement (chacun reçoit une langue de feu) à tous les hommes (tous comprenaient les apôtres). C'est ce même esprit qui doit nous animer, pour que les prouesses technologiques ne nous séparent pas les uns des autres, ne nous placent pas en surplomb les uns par rapport aux autres mais que demeure fort dans notre cœur la conviction qu'elles ne sont que des moyens au service de ce qui compte réellement : la sainteté, c'est-à-dire notre capacité surnaturelle à vivre en amis de Dieu et en frère de chacun. Babel n'est jamais loin mais l'Esprit de la Pentecôte est, lui, encore plus proche : il n'attend que notre oui pour embraser notre cœur et, par notre sainteté, le monde qui nous entoure !